



*Chasser en Alentejo, c'est retrouver  
une chasse au parfum oublié,  
en battue ou à la botte. Celle de  
la plaine dans toute sa magnificence.*

*reportage et photos Alain de l'Hermitte*

“En  
Alentejo,  
il n'y a  
jamais  
d'ombre”









**“En Alentejo, il n’y a jamais d’ombre”** LE DÎNER LE SOIR  
 DE NOTRE ARRIVÉE SOUS LA VÉRANDA (CI-DESSOUS, VUE DE LA PISCINE). CI-DESSUS, L’UN DES PETITS SALONS COLORÉS. EN HAUT, DEUX VUES DE L’HÉLIPORT QUI MET LA CHASSE À MOINS D’UNE HEURE DE LISBONNE. PAGE DE DROITE, JOÃO SOUS LES YEUX DE SON PÈRE ET DE SES COUPES REMPORTÉES LORS DE COMPÉTITIONS DE TIR “AU PIGEON VIVANT”.





La découverte de toutes ces habitations à proximité des ailes de l'Airbus de la TAP pourrait bien impressionner le voyageur en approche de Lisbonne-Portela. On imaginerait presque le pilote chercher la route de l'aéroport entre les ruelles des maisons neuves, comme à Hong Kong à la grande époque... Elles ont poussé là, en bordure de l'océan, comme des tapis de girolles dans la banlieue de la capitale historique la plus occidentale d'Europe.

En cette fin de matinée ensoleillée d'octobre, quelle émotion de retrouver quinze ans après notre dernière visite la ville du marquis de Pombal ! Ce héros national qui, après l'effroyable tremblement de terre du jour de Toussaint 1755, acceptera la terrible responsabilité de reconstruire la ville. En précurseur d'Hausmann, il érigea le quartier actuel de la Baixa, avec ses larges avenues bordées d'immeubles identiques à la sobre architecture. Mais le pèlerinage en Estrémadure n'est pas la raison de notre visite dans cette oasis verdoyante. Juste une étape. Car ce soir même, nous sommes attendus dans une province voisine et plus aride, l'Alentejo, dont le nom signifie "au-delà du Tage".

Si cette destination pourrait sembler guère attrayante au bobo en mal d'Ibiza, c'est tout l'inverse pour un disciple de Saint-Hubert. Qui plus est pour un chasseur passionné de chasse à la perdrix rouge. Encore trois heures de route et nous allons découvrir le *monte*, prononcer "monté", de Vale do Manantio. La maison familiale de João entourée de 1 000 hectares et située à sept kilomètres au nord de Moura est "habitée", murmure-t-on, par des milliers de "rouges". Là à portée de regard de l'ancienne chasse des rois du Portugal, la famille Bravo entretient amoureusement le culte de la chasse à la perdrix. On la chasse en battue bien sûr, mais aussi dans la grande tradition portugaise "à la botte". Un mode de chasse où la vanité du meilleur tireur est souvent mise à rude épreuve. Certains jours, il voudrait bien voir la terre ferrugineuse des collines l'ensevelir quand il "enfume" sans même froisser une plume et avec la régularité d'un métronome les diaboliques perdreaux devant les yeux indiscrets de ses pairs et des *secretarios*.

Dans le hall sans âme de l'aéroport éclairé par une lumière blafarde, nous découvrons bientôt une silhouette familière, haute et fine, un genre de *caballero* dont aurait pu s'inspirer Matthieu Sordot pour l'une de ses aquarelles : Laurent est venu nous accueillir, puisque son avion en provenance de Bordeaux s'est posé avant le nôtre. Notre ami, doublé d'un éclectique chasseur, a décidé de vivre de sa passion. Voilà comment il est chargé par João de faire découvrir par l'intermédiaire de son agence de voyages la chasse traditionnelle du Portugal. Après les habituelles convenances des retrouvailles, nous mettons le cap pour la banlieue de Lisbonne et la maison de João, ultime étape avant Vale do Manantio. À notre attention à moins de quinze minutes de l'aéroport, João avait prévu une surprise de taille. Au grand dam de Laurent...

Après un rapide rafraîchissement, un certain Pedro nous entraîne derrière lui pour gravir un étroit escalier. Là, délicatement posé sur l'herbe tendre entre les vestiges d'une villa



gallo-romaine et au milieu des grands pins notre "cadeau" nous attendait : un Eurocopter bleu marine de la compagnie de transport de João allait nous conduire à Vale do Manantio. Le sourire radieux de Pedro (qui sera en réalité le pilote) et mon bonheur étaient diamétralement opposés au rictus figé de Laurent pour qui un hélico ne peut qu'être dangereux. « Une machine dont on se demande comment ça tient en l'air. Et à ne sûrement jamais utiliser quand on a charge d'âmes... », nous dira-t-il plus tard, à voix basse.

Quoi que Laurent puisse penser, le décollage se déroulera parfaitement. Aux premières loges au côté de Pedro nous savourons maintenant depuis notre belvédère virtuel Lisbonne cette autre ville éternelle drapée de soleil comme jamais nous n'espérions l'apercevoir un jour. Là-bas au sud, la tour de Belém monte la garde depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et conserve le souvenir des caravelles. Quand, dans le casque, nous entendons la tour de contrôle de l'aéroport nous autoriser à survoler les pistes, nous regrettons presque de quitter ce spectacle. Pedro enfile maintenant la trajectoire du pont Vasco-de-Gama ; ouvert en 1998, il célèbre à la fois l'Exposition universelle et la découverte de la route des Indes contée par Camões (1524-1580).

Après quelques minutes, nous soupçonnons avoir franchi la frontière invisible de l'Alentejo, la plus grande province qui englobe le tiers du Portugal. Nous survolons le royaume du chêne-liège, emblème de l'Alentejo ; la terre devient plus rouge pareille à celle d'Afrique. Des *montes* blanchis à la chaux dominant quelques champs d'oliviers et rappellent la meseta espagnole l'autre royaume de la perdrix rouge.





## “En Alentejo, il n’y a jamais d’ombre”

DIFFÉRENTS ÉPISODES DE NOTRE JOURNÉE DE BATTUE : EN AUTO APRÈS LE DÉJEUNER

À LA RECHERCHE DES CHEVAUX LAISSÉS LIBRES, AU-DESSUS, À GAUCHE, LE DÉPLACEMENT ENTRE DEUX TRAQUES ; PUIS AU POSTE AU CŒUR DE L’ACTION ; ET UN AUTHENTIQUE “ROUGE” DE VALE DO MANANTIO. EN BAS À DROITE, LA CONCENTRATION AVANT L’ACTION.

Si l’altitude est moindre, c’est le même paysage de western. Épisodiquement le bourdonnement de notre engin dérange quelque “compagnie” de porcs noirs en liberté.

Une quarantaine de minutes après notre départ, sur la gauche, la citadelle du village de Portel annonce l’imminence du terme de notre voyage. Tandis qu’à l’horizon, nous découvrons le lac d’Alqueva, la plus grande retenue d’eau d’Europe. La conséquence de la centrale hydroélectrique du même nom construite sur le fleuve Guadiana. Vu d’ici, ce lac fait penser à un immense neurone ponctué d’îles, avec ses multiples dendrites immiscées entre les collines. Au sud-est, l’un de ses bras d’eau en pointe désigne le *monte* de Vale do Manantio, lumineuse et majestueuse dans sa robe blanc immaculé, rebrodée de bougainvilliers. Nous dégustons un dernier instant l’immensité presque vierge où seule la rectitude des plantations de pins maritimes rappelle la présence humaine.

Pedro effectue un demi-tour face à l’ouest pour atterrir. Aussitôt armes et bagages sont enfournés dans le Land Rover du fils de João venu nous accueillir. Nous profitons des quelques dizaines de mètres entre l’héliport et la maison pour humer l’air particulièrement doux de l’Alentejo en ce

milieu d’après-midi. À titre de comparaison, la moyenne des températures entre la ville de Nice et celle de Beja, le district de l’Alentejo où nous nous trouvons atteint pratiquement 5°C de plus au mois d’octobre. Une différence de taille avec les alentours de Madrid où l’on pratique la même chasse mais où il peut faire froid en cette saison en raison du climat continental.

À l’entrée de la cour pavée en forme de U, João nous attend à l’embrasure de la porte d’entrée. La petite soixantaine, on remarque aussitôt ses yeux sombres dont l’éclat est rehaussé par des cheveux argentés. « *Bienvenus à la maison !* » João nous accueille dans un parfait français, tout en retenue et discrétion comme un parfait gentleman. Nous passerons deux jours merveilleux au sein de la propriété familiale des Bravo à découvrir et à apprendre la chasse traditionnelle portugaise. Plusieurs fois par an, Vale do Manantio accueille une dizaine d’amis de João pour chasser. João nous convie maintenant à une visite de la propriété. Juste le temps pour nous de déposer nos bagages et d’engloutir un délicieux gaspacho.





Sous la conduite du maître de maison, le Land Rover ouvert prend la direction du nord. Le temps que João donne quelques instructions à Manuel le garde-chasse en chef depuis vingt ans, nous nous arrêtons au milieu des communs gigantesques. Dans l'un des box du chenil, un sanglier apprivoisé d'un quintal attend sagement sa soupe. Si le gigantisme des bâtiments surprend, il faut savoir qu'à l'origine la superficie de la propriété était de 20 000 hectares « *avant l'abolition du droit d'aînesse* », nous précisera João. Il y a cinquante ans son père du même prénom selon une tradition familiale achètera 1 700 hectares pour exercer sa passion de la chasse à l'une des six descendantes de l'ancien propriétaire. La construction du barrage empiètera sur 700 hectares.

Si traditionnellement l'Alentejo est considéré comme le grenier à blé du Portugal, la culture céréalière à Vale do Manantio est exclusivement destinée aux perdreaux. L'autre culture ou plutôt sylviculture concerne le chêne-liège progressivement remplacé « *par les oliviers depuis une douzaine d'années* ». Plus récemment des plantations de pins ont fait leur apparition sur la propriété. Mais la principale source de revenu demeure la chasse. Une activité qui elle aussi a bien failli disparaître...

En effet en 1974 lors de la révolution des Œillets, les terres sont confisquées. Après treize ans "d'occupation", et "le cheptel" dilapidé par les "exploitants", lorsqu'il récupère son bien le père de João retrouvera la foi grâce à la proposition de notre hôte d'ouvrir sa chasse aux clients. On vient en famille à Vale do Manantio. La semaine précédant notre visite, plusieurs familles belges s'étaient donné rendez-vous ici où chacun – hommes, femmes et enfants avaient trouvé leur compte dans la pratique de leurs passions respectives, chasse, balnéothérapie et visite du patrimoine. Au beau milieu de la piste de terre rouge, João slalome entre les flaques d'eau. « *Il ne s'agit pas d'éviter de salir la voiture. Mais la moindre réserve est importante pour les oiseaux. En plus, ils adorent la fine poudre pour s'épouiller...* » À peine avait-il terminé sa phrase que notre première perdrix rouge *Alectoris rufa* semble sortir du sol comme un diable de sa boîte. À moins de dix mètres du piéteur impénitent, nous avons tout le loisir d'observer quelques consœurs dissimulées dans les herbes du bas-côté. D'abord ce bec et les pattes rouges, puis ce collier noir depuis l'œil qui se termine sur la poitrine en une multitude de petites taches noires contrairement à la bartavelle. Sans oublier l'unique bande noire caractéristique sur la plume du flanc... Et João de nous expliquer avec honnêteté que « *ses* » perdrix sont « *semi-natu-*



## ARMURERIE ÉLYSÉES



6, Rue du Cdt Rivière  
75008 Paris

Mobile : +33 (0) 6 07 98 15 15

Tél : +33 (0) 1 43 59 45 71

Fax : +33 (0) 1 42 25 55 14

info@armurerie-elysees.com

www.armurerie-elysees.com

### LE PLUS GRAND CHOIX D'ARMES DE LUXE D'OCCASION

- Purdey Fusil juxtaposé à platine Self Opening cal 12... 16 500 €
- Beretta Express Silver Sable 2 cal 9,3x74 R  
+ lunette Swarovski Habich 1,24-4x24 ..... 3 200 €
- Auguste Francotte Carabine à Verrou cal 375H&H + montage  
à crochet et lunette Schmitt et Bender 1 1/2-6 ..... 5 400 €
- Holland & Holland Carabine à Verrou cal 375H&H  
+ lunette Swarovski 1,5-6x42 et montage à crochet ..... 7 900 €
- Kessler Drilling avec hausse amovible par pousoir  
Anson cal 16&8x57JR ..... 2 100 €
- Holland & Holland Paire de fusils juxtaposés à platine  
Royal cal 12 ..... 26 000 €
- Army & Navy Paire de fusils juxtaposés à platine  
Chilton cal 12 ..... 19 500 €
- Mahillon Paire de fusils juxtaposés à platine gravée  
par Smeth cal 12 ..... 19 000 €
- Chapuis Fusil juxtaposé artisanal belge à bascule ronde  
à platine cal 20 ..... 12 000 €
- Chapuis Fusil juxtaposé round design noyer  
4 étoiles (neuf) cal 20 ..... 3 100 €
- Thonon Rare fusil superposé (profil bas) + deux jeux de canons,  
2 crosses et 2 jeux de platines cal 12 ..... 18 000 €
- Browning Express superposé avec deux canons  
+ lunette Zeiss 1,5-6x42 ccs25 cal 9,3x74R et 20 ..... 10 000 €
- Arrieta Paire de fusils juxtaposés à platine Self Opening  
cal 12 ..... 6 500 €
- Garbi Triplette de fusils à platine cal 12 ..... 18 000 €
- Heym Carabine à rechargement linéaire + lunette Schmitt et Bender  
a ret lumineux modèle Zenith SR30 Luxe cal 9,3x62 ... 2 900 €
- Mauser Carabine 66s diplomate + 2 jeux de canons  
et lunettes Swarovski et Burris lumineuse culasse gravée  
cal 9,3x62 et 7x64 ..... 5 500 €
- Wolf (Merkel) Drilling + montage a crochet hausse  
amovible par pousoir cal 12 et 7x65R ..... 2 500 €
- Browning Superbe fusil superposé a contre platine B25  
gravée par Bernard état neuf et loupe de noyer cal 12 ... 17 500 €
- Mathelon Express juxtaposé Mathelon MXD a contre platine  
état neuf et montage a crochet tiré 5 balles cal 30 R ... 7 500 €

**EXPERTISE, COURTAGE,  
RÉPARATION ET RACHAT D'ARMES**





## “En Alentejo, il n’y a jamais d’ombre”

Ci-contre de haut en bas, batteurs et tireurs partent pour la battue des pins.

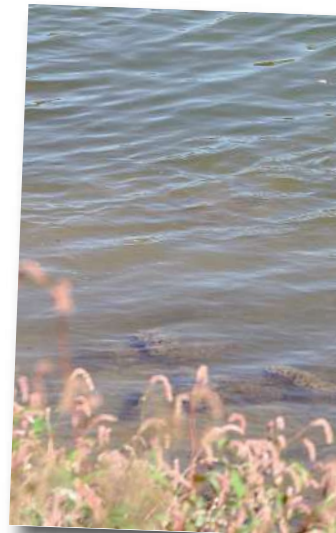
Ici même en octobre, l’ombre est bienvenue. Un lièvre au ventre blanc, interdit de tir, et une perdrix qui a de l’aile. Ci-dessus, Antonio tire un perdreau. Page de droite, en haut, une compagnie de perdrix se lève. En bas, le braque de Manuel rapporte en eau profonde.

relles ». En effet, la reproduction naturelle était insuffisante pour “supporter” plusieurs chasses, des centaines d’oiseaux sont donc introduits sur le territoire au mois de juillet. C’est dire qu’en octobre, elles ont eu le temps d’être en pleine possession de leurs moyens.

« Tchouk-tchouk-tchoukar-tchoukar ! » Ce matin avant le lever du jour, le chant de l’une de ses perdrix nous avait sorti de notre torpeur. La nuit avait semblé bien courte... Hier soir après l’arrivée vespérale des amis de notre hôte, la magnifique véranda ouverte sur la piscine avait résonné tard des récits cynégétiques fabuleux. Sans doute sous les effets du *vinho verde*, personne ne s’était décidé à prendre la responsabilité d’aller rejoindre les bras de Morphée.

Il est maintenant 9 heures. Sous un ciel sans nuage, la cour est prise d’agitations, presque de convulsions, comme s’il s’agissait d’un jour de marché. Hommes, femmes, enfants, ils sont une cinquantaine à être venus des hameaux voisins. En aucun cas, ils n’auraient manqué la fête d’aujourd’hui. Une trentaine d’entre eux aura la responsabilité de participer au rabat pour les six battues du jour. Le soleil darde déjà. Un proverbe ne prétend-il pas qu’“En Alentejo, il n’y a pas d’ombre” ? Aussi les orangers et les bougainvilliers de la cour rassemblent une partie de l’aréopage.

Face à l’entrée de la maison, symptôme de l’ambiance électrique des jours de battue, la porte de “la salle d’armes” s’ouvre et se ferme frénétiquement. Chacun des neuf cynégètes vient de tirer au sort un numéro de poste. Maintenant face à une carte du domaine, João converse avec Manuel le garde et Paulo. Même après des décennies d’ex-







périence, chaque petit détail semble avoir son importance. Un rapproché vide où les oiseaux seraient absents, une modification de la direction du vent... et tout peut aussitôt être remis en question. La conduite de la battue aux perdizes est bel et bien une science qui ne s'improvise pas. Ce matin, Laurent cavalier émérite a choisi d'accompagner João à cheval dans la conduite du rabat, place habituellement tenue par l'un de ses fils. Antonio l'un des tireurs, a accepté ma compagnie au poste numéro 3 désigné par le sort.

En file indienne les véhicules se garent en bordure de l'allée bordée de chênes-lièges. Aussitôt en silence, chacun des participants rejoint son poste à pas de loup accompagné chacun de son chien – retrievers pour la plupart – et de deux secretarios. Nous sommes à mi-pente d'un coteau, visiblement l'un des reaires préférés des perdrix, d'ailleurs nous découvrons quelques plumes de mue. Chaque poste est espacé d'une centaine de mètres. À droite, plus bas, nous distinguons deux autres tireurs, tandis que la garrigue dissimule notre voisin de gauche. Un ultime contact d'une pierre contre le métal d'un piquet et notre abri est définitivement stabilisé. Si chaque détail n'a rien de négligeable, au fil des saisons les tireurs développent une sorte de rituel ésotérique propre à leur concentration, comme ces joueurs de tennis lorsqu'ils remettent sans cesse en place les cordes de leurs raquettes.

De part et d'autre de l'abri, un bouclier métallique est censé protéger les tireurs. En fait, il matérialise la ligne, car un tireur de battue est rarement un tireur dangereux, contrairement à la légende. À l'aide d'une pelle pliable, le sol est aplani, chaque caillou chaque racine néfaste au bon appui méticuleusement éliminé. Une fois la boîte à cartouche disposée au bon endroit, c'est au tour de l'échauffement à vide comme au golf. Aussitôt l'un des deux Browning B25 quitte son râtelier portatif pour l'épaule du tireur. Une vingtaine de mouvements des hanches sont aussitôt effectués. D'un sourire, mon charmant compagnon

semble me signifier que "tout peut commencer". Que se passe-t-il là-haut de l'autre côté de cette coiffe de genêts au sommet de notre colline ?

Pas le moindre bruit ne nous parvient. Trois oiseaux viennent de se poser à la lisière, dans un nuage de poussière rouge, aussitôt engloutis par leur mimétisme. Discrètement un lièvre à l'étonnant ventre blanc passe au trot devant notre abri et déclenche un sourire nerveux à l'un des secretarios. Dans l'azur trois fusées blanches vien-



**Gardez l'ouïe fine !**

**Nouveauté**

**ALVIS Chasse II Plus**

Prenez une longueur d'avance avec le Zoom réglable X1 à X9



**Votre audition ne se répare pas !**

**Nouveau**

Testez les casques WALKER'S

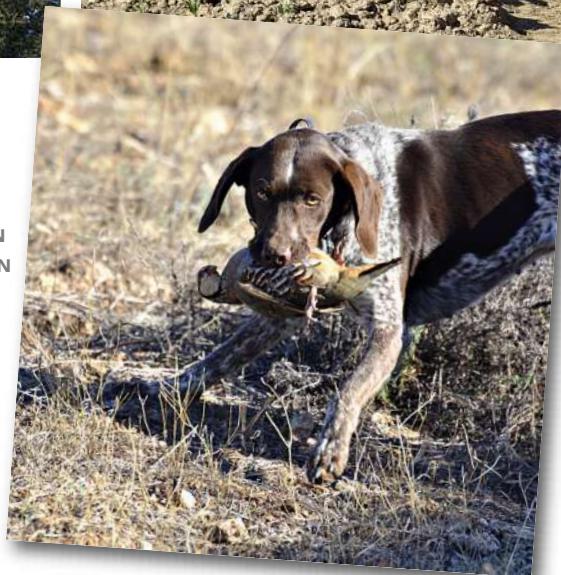
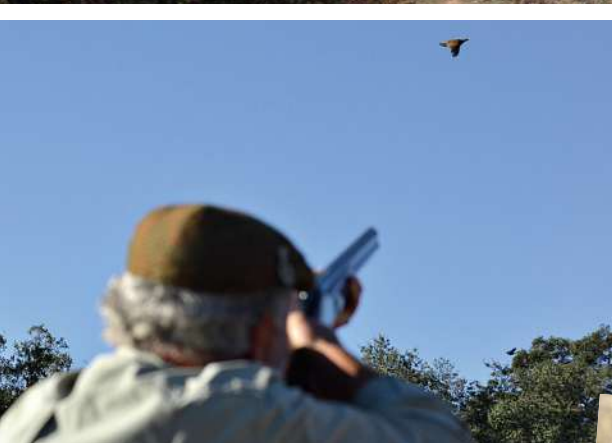
La technologie 4 micros à 360°

**8 modèles au choix à partir de 79€**



ALVIS Audio  
200 revendeurs France + Belgique  
Renseignements Tel : 01 60 16 96 53  
[www.alvis-audio.com](http://www.alvis-audio.com)





## “En Alentejo, il n’y a jamais d’ombre”

EN HAUT, UNE “FLÈCHE ROUGE” SUR LE VERT DUR

DES CHÊNES. CI-DESSUS, LA CORRECTION D’ANTONIO EST LA BONNE, À CONDITION DE NE PAS RALENTIR LE CANON.

LA PREUVE, CI-CONTRE, MAGNOLIA RAPPORTE L’OISEAU. QUANT À L’ATTITUDE DE CE “SECRETARIO” FOURBU, EN HAUT À DROITE, ELLE AURAIT INSPIRÉ BIEN DES PEINTRES.

ment de détoner. « *C’est le début* », me souffle Antonio. En écho au poste 4, la fête à déjà commencé... À partir de cet instant et pendant les vingt minutes suivantes, nous n’aurons plus le loisir de nous intéresser à nos voisins.

Par groupes ou isolées, les *perdizes* chargent la ligne. Une chorégraphie parfaitement exécutée se joue entre les *secretarios* qui récupèrent, rechargent, transmettent consécutivement ses B25 à Antonio. La danse semble rythmée par le métronome du cliquetis des éjecteurs. L’odeur de poudre enivre. Tel un matador, Antonio porte l’estocade à distance avec une redoutable précision. Après avoir pris la cadence des oiseaux, maintenant les doublés se succèdent. Aucun oiseau ne suit la même trajectoire, certains montent au moment de franchir la ligne, d’autre chargent et d’instinct on baisse la tête. Parfois encore, d’autres plus avisés longent la traque pour essayer les coups de la ligne avant de s’en sortir indemnes.

Au coup de fusil, répond le choc mat des corps sur la terre battue. Le sang des oiseaux rougit un peu plus le sol de l’arène. Presque tous les tirs s’effectuent devant ! Le premier oiseau systématiquement hors de portée avec un angle très fermé. On ne le répète jamais assez, mais il faut “tirer avec ses pieds”. Notre virtuose de voisin place d’ailleurs ses appuis avant chaque

tir, même parfois au cours d’un doublé. On comprend mieux Clary lorsqu’il affirmait : « *C’est à la battue qu’on doit l’art du tir, c’est-à-dire la manière de tuer le gibier à plume de la façon la plus élégante, en exigeant du tireur le maximum d’adresse, et en lui procurant aussi le maximum de satisfaction.* » L’un de nos plus grands tireurs avait lui aussi en son temps rencontré de remarquables tireurs portugais. Comme ce jour de battue aux Vaux-de-Cernay de décembre 1905 où étaient présents entre autres le roi Charles I<sup>er</sup> du Portugal, le comte Clary et le baron Henri de Rothschild. Selon le témoignage de

Georges Benoist dans *Grandes chasses, grands fusils* (réédité par les Éditions de Montbel), ces trois-là avaient, avec environ 750 pièces chacun, effectué la moitié du tableau des onze participants...

Au coup de trompe, un cavalier surgit hors des frondaisons. João en général victorieux se rend à l’inspection. Sourire aux lèvres puisqu’il connaît ses amis tireurs, il savait déjà que la manœuvre avait bien fonctionné. Anecdote amusante, nous comprenons maintenant pourquoi chacun des protagonistes avait amené son “retriever” préféré pour suppléer les *secretarios*. Certes pour le respect du gibier, mais surtout pour mettre de son côté toutes les chances d’être désigné “roi de la chasse” au moment du décompte de la journée. L’insondable amour-propre du chasseur... En fin de matinée, à l’issue de la quatrième battue effectuée à chaque fois dans un environnement très différent, le tableau affichera 420 pièces. Don Carlos aurait sûrement adoubi ses sujets puisqu’ils avaient tenu une moyenne identique à la sienne, de trois cartouches pour un “rouge”. Justement nous déjeunions aux confins de Vale do Manantio, sous les yeux de ce qui avait été son territoire de chasse. >>





Le lendemain, une tout autre chasse nous attendait, la traditionnelle chasse “à la botte”. Là, les chasseurs et leurs chiens cumulent les rôles de tireurs et de rabatteurs. Une ligne étendue sur des centaines de mètres bat le territoire en un gigantesque rapproché. Depuis la maison jusqu’aux confins

de la propriété où nous avons déjeuné la veille, nous mettons un peu plus de deux heures pour battre 250 hectares. La veille, le plus grand rapproché – la battue des Pins – avait embrassé environ 150 hectares. Nous arpentons une superficie équivalente au retour soit la moitié de la totalité de la propriété. Évidemment la grande difficulté revient au maître de la ligne qui doit conserver coûte que coûte la plus grande cohésion à la traque, quel que soit le terrain. Il faut être alors capable à l’envi de faire pivoter une partie

ou l’autre des ailes. D’après João, l’écueil majeur comme pour la battue d’ailleurs est « *d’avancer trop vite* ». Dans ce cas, les oiseaux partent trop loin et en groupes.

La chasse à la botte était la plus appréciée du père de João, l’un des meilleurs tireurs de pigeons vivants de son temps. En témoigne la pièce musée de Vale do Manantio où l’on admire ses coupes en argent remportées dans les compétitions majeures. N’en déplaie aux aficionados des battues, le tir d’oiseaux fuyants, puissants et ensauvagés, nous est apparu d’une extrême difficulté, bien supérieure à la battue où l’on finit toujours par prendre la cadence. On dispose d’une fraction de seconde pour juger d’une trajectoire et tirer sur un oiseau qui a déjà changé d’avis sur sa ligne de fuite. Le tir des *perdizes* fait alors penser aux *barcas*, les magnifiques pigeons portugais d’Estoril réputés pour être les plus rapides du monde.

Lors du retour, João pensait sans doute que la ligne suivait ses instructions en “ne marchant pas trop vite”. Mais si elle ralentissait encore en approchant de la maison, c’est parce que nous n’aurions jamais voulu arrêter d’arpenter ce paradis des chasseurs. Tous, dans un même réflexe, nous avions conscience de finir un voyage dont nous aurions souhaité qu’il fût éternel. ◆

## “En Alentejo, il n’y a jamais d’ombre”

EN HAUT, DÉPART POUR LA “CHASSE À LA BOTTE”.

CI-DESSUS, ARRIVÉE DEUX

HEURES PLUS TARD AUX CONFINS DE VALE DO MANANTIO, UN RAFFRAÎCHISSEMENT EST LE BIENVENU. CI-DESSOUS, MANUEL SEMBLE TROUVER LA PENTE RAIDE. EN HAUT À DROITE, UNE PARTIE DU TABLEAU DE LA MATINÉE.



Nous remercions **Laurent de Clouet**

et l’équipe **LC Voyages** sans lesquels ce reportage n’aurait pu avoir lieu.

**LC Voyages**, 86, rue Jules-Ferry, 33200 Bordeaux.

Tél. : 06.09.85.82.65.

Sur Internet : [www.lcvoyages.com](http://www.lcvoyages.com)

Email : [contact@lcvoyages.com](mailto:contact@lcvoyages.com)